

## Pour Nicolas

Nicolas, je suis encore stupéfait par toutes les intempéries, les facéties, l'inventivité diabolique et rare de ce cancer du poumon qui a atteint ton corps bien proportionné.

Tes douleurs ont été intenses, chroniques, multiples, complexes, nécessitant un traitement sophistiqué à hautes doses. Ce crabe t'a obligé à des figures imposées, cruelles, jusqu'à boucher ton artère fémorale en octobre 2008, abaisser ton potassium au risque de provoquer l'arrêt de ton cœur en janvier 2009, envahir tes os et les déformer par les fractures du bassin et de la colonne vertébrale au printemps, altérer ta peau et l'amputer en escarres, fixer ta posture et provoquer par la pression une ostéomyélite du coude gauche. Ce cancer a paralysé ton pied droit, puis ta main droite, puis il a disséminé en métastases multifocales, et enfin il t'a déconnecté par une méningite maligne et épileptogène.

Tu as su annoncer ta mort, nous y préparer, par tes mots de vérité, du cinglant sur le constat de la réalité : « mes mains maigrissent, je vais mourir...Je suis un objet, je suis immobile...Je ne suis rien... », au nuancé sur ta finitude : « Je veux vous faire riche...je serai ce que vous voudrez...allez, on y va, montons sur le traîneau...Je suis inquiet pour vous...Je vis grâce à ma famille...Je crois en un être supérieur ; il y a quelque chose après la mort... »

Elle est folle, vertigineuse, ta toute fin de vie. Vendredi dernier, tu marchais encore à la force des poignées, rivé au déambulateur. Samedi, tu prenais ton dernier diner, une omelette aux cèpes qui a failli t'étouffer. Lundi ton dernier mot fut : « oui », en réponse à la question : « est-ce supportable ? ». Tandis que des flocons de neige salivaire venaient de sortir de ta bouche, tu déposas ton dernier souffle le mercredi 27 janvier 2010 à 8 H, entouré et délivré. J'étais là.